

LA FRANCE
A LA COTE COROMANDEL
DU RAPPEL DE DUPLEIX
A L'ARRIVEE DE
LALLY-TOLLENDAL
(2 août 1754-28 avril 1758).

PAR

JEAN DARIDAN
Licencié ès lettres

INTRODUCTION

Doit-on attribuer la ruine des établissements de la Compagnie des Indes à l'incurie du gouvernement de Louis XV ou à l'incapacité de ses agents d'exécution ?

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

L'INDE FRANÇAISE AVANT GODEHEU

A. — *Le Pays*. La faible production économique de l'Inde appelle impérieusement l'importation européenne. La paix sociale la favorise. Anarchie de l'Empire Mogol. Les Etats du Sud : Décan, Carnatic, Tanjore et Maduré.

B. — *Les Européens dans l'Inde*. Portugais. Hollandais. La Compagnie anglaise, fondée en 1600, est remaniée en 1702. Son administration est stable avec trois présidences autonomes. La Compagnie des Indes, fondée par Colbert en 1664, est reprise par Law en 1719. Sa réorganisation (1720-1731). Mainmise du Contrôleur Général sur elle. L'administration française dans l'Inde. Le gouverneur exerce une autorité quasi absolue.

C. — *Dupleix* (1742-1754). Arrive dans l'Inde sans système. Les princes indigènes demandent, après la paix d'Aix-la-Chapelle, le concours de ses troupes. Il soutient Chanda Sahib et Muzaffer Jing, prétendants à la nababie du Carnatic et à la soubabie du Décan. Les Anglais soutiennent leurs adversaires. Premiers succès de Dupleix. Echec du siège de Trichinopoly (1752). Succès de Bussy dans le Décan. Il se fait céder les quatre circars de la côte d'Orissa. Les alliés de Dupleix : Morarao et les Marates, Nandi Raja et le Mysore, pour qui nous essayons encore, moyennant finances, de reprendre Trichinopoly (1753). Manque de fonds. Supériorité militaire des Anglais dans le Carnatic. Le système de Dupleix est formé en 1753 : se servir d'alliances indigènes pour annihiler la concurrence anglaise, et percevoir dans l'Inde le revenu de concessions territoriales octroyées par les Princes. La Compagnie ne lui ménage pas les secours, mais, inquiète de l'arrêt du commerce et de la prolongation de la guerre, décide de le remplacer (1753).

CHAPITRE II

GODEHEU ET DUPLEIX

A. — *La mission*. Le Directeur Godeheu, ancien ami de Dupleix, est choisi par la Compagnie. Ins-

tructions du Ministre (novembre) : Dupleix serait rappelé, éventuellement arrêté, une enquête serait faite sur la dilapidation des fonds. Instructions de la Compagnie (décembre) : faire la paix sur le pied de l'égalité des concessions. Inconvénients de ce point de vue. Les possessions françaises étaient trois fois plus étendues que celles de la Compagnie Anglaise.

B. — *Godeheu et Dupleix*. Godeheu arrive le 1^{er} août 1754. Dupleix l'accueille bien, mais se résout malaisément à abandonner le pouvoir, et à donner des éclaircissements sur sa gestion financière et les opérations militaires. Il quitte Pondichéry le 15 octobre.

CHAPITRE III

LA GUERRE

A. — *Godeheu*. Honnêteté, étroitesse, méconnaissance des lieux et des hommes. Décousu de ses méthodes. Démêlés avec son entourage.

B. — *L'état des Affaires*. La situation militaire est mauvaise. Nos alliés sont peu sûrs. Le Tanjore est devenu l'allié des Anglais. A l'arrivée de Godeheu, les Français ne tiennent à la côte Coromandel que les alentours de Pondichéry et l'île de Sriringam à Trichinopoly.

C. — *La caisse*. A peine 20.000 roupies en caisse. 20 millions de dettes. Ni rentrées, ni crédit.

D. — *Les troupes*. Les troupes françaises sont un peu inférieures en nombre et en qualité. Godeheu amène 1.600 hommes. Composition des troupes : européennes, indigènes, auxiliaires. Désordre de leur administration. L'instruction des hommes est médiocre. Cupidité des cadres. Mutineries.

E. — *Les hostilités*. Godeheu veut abandonner Tri-

chinopoly et le Mysore. Ses difficultés avec Nandi Raja. Ordres contradictoires au commandant Maissin sur la levée du siège.

F. — *Les postes.* Faiblesse des forts et de leurs garnisons. Tentatives pour y restaurer la discipline. Godeheu ne peut empêcher les colonnes anglaises de circuler dans le Carnatic. La faiblesse de la situation l'incite aux concessions.

CHAPITRE IV

LA PAIX

A. — *Suspension d'armes.* Négociations avec le Gouverneur de Madras Saunders. Godeheu cherche une paix immédiate, applicable au seul Coromandel, Saunders ne veut qu'une suspension d'armes, et cherche à impliquer le Décan dans les négociations. Godeheu accepte, puis refuse, ayant reçu des ordres d'Europe. On ne peut dresser un état exact de nos possessions. Suspension d'armes (4 octobre).

B. — *Les traités.* Difficulté de faire respecter la trêve par Nandi Raja, qui pille le Maduré et Tinnivelly. Les instructions de la Compagnie sont inconciliables avec les faits. L'arrivée de l'escadre anglaise (octobre) met Godeheu en état d'infériorité. Nouveaux ordres de la Compagnie prescrivant de conserver les alliances indigènes. Hésitation de Godeheu. Il se borne à un traité conditionnel (26 décembre), doublé d'un traité de trêve, valable seulement s'il est ratifié en Europe. Ses clauses : réduction extrême de nos possessions au profit de la Compagnie anglaise. Heureusement il n'est pas appliqué. La trêve est enfreinte par les Anglais. Contestation des aldées (gros villages) de Carongoly (janvier 1755). On

nomme des commissionnaires de part et d'autre. Compression des dépenses de l'armée. Godeheu repart désillusionné en Europe (16 février).

CHAPITRE V

L'ARRIVÉE DE DUVAL DE LEYRIT

A. — Le triumvirat Barthélemy-Boyelleau-Guillard est chargé d'assurer l'intérim. Son effacement. Il cède à la Compagnie anglaise un avantage dans les aldées contestées. Ses difficultés avec Nandi Raja à qui la trêve a fait perdre le Maduré et Tinnivelly, et qui ne nous paie pas.

B. — *Duval de Leyrit*. Fonctionnaire ancien, assez partisan d'une politique de prestige, il désapprouve l'égalité projetée entre les concessions. Situation difficile. Le Mysore veut toujours Trichinopoly. Les forces anglaises sont à peu près égales aux nôtres. L'administration de Pondichéry est pitoyable : ruines, concussions. Pas de fonds en caisse. La Compagnie en Europe est elle-même incapable de faire face à ses difficultés financières. La paix, condition de la stabilité économique, n'existera réellement jamais dans l'Inde.

CHAPITRE VI

LES ALDÉES CONTESTÉES

La discussion roule sur le fait de savoir qui possédait les aldées de Carongoly avant la suspension d'armes. Aucune des parties n'a de titre. L'impôt en nature. Les commissaires : hostilité réciproque. Succès des commissaires anglais. Leur tactique : élever des prétentions sur les territoires; réclamer l'égalité.

d'inspection des récoltes. Retard apporté dans la distribution du grain aux habitants. Ils l'imputent aux commissaires français et provoquent des déclarations des habitants en leur faveur.

L'expédition de Vellore (janvier-février 1756). Leyrit empêche les Anglais appuyant Mahamet Ali d'écraser le nabab de Vellore. Portée morale de ce succès.

CHAPITRE VII

LES AFFAIRES DU SUD

Nandi Raja continue de ne rien verser, et quitte pratiquement l'alliance française (avril 1755).

A. — *L'expédition de Tauréour*. Leyrit veut y lever un tribut. Il dépose le rhédy (juin) et le remplace; le nouveau ne payant pas il le remplace encore (décembre). Médiocre succès financier de l'opération. Leyrit ne peut toucher les redevances de nos tributaires dans le Carnatic. Mais il conserve par des expéditions diverses son armée bien en main. Le déficit financier persiste et les envois d'Europe ne le comblent pas.

B. — *L'administration de Pondichéry*. Manque d'entente dans le Conseil. Les fonctionnaires vivent de pots de vin, les officiers tripotent sur les soldes. Le commerce est en butte à la concurrence étrangère. Envoi en province d'une commission d'enquête (juin-juillet 1756). Elle constate la décomposition de l'administration et la misère générale.

Déboires de la Compagnie anglaise en 1756. Prise de Calcutta par le nabab du Bengale.

CHAPITRE VIII

LES AFFAIRES DU DECAN (1754-1756)

Initiative laissée à Bussy par les gouverneurs. Sa carrière.

A. — *Cession des Circars.* Arrivée de Bussy à Aurenghabad (1751). Pour rester auprès du soubab et assurer à ses troupes des revenus fixes, il se fait céder les circars de la côte d'Orissa. Il part les administrer (juin 1754), et rentre (septembre) au Décan menacé, par les Marates.

B. — *Salabet Jing et le Mysore.* Le soubab l'oblige à venir avec lui lever le tribut du Mysore, allié des Français. Bussy provoque des négociations qui aboutissent.

L'armée du Décan reçoit des renforts et est réorganisée. Mauvais effet produit à Aurenghabad par le traité conditionnel. Intrigues anglaises. Bussy noue des relations avec le Grand Mogol. Projet d'un voyage à Delhi. Bussy refuse de s'allier avec Balagirao, *péchoua* des Marates, mais réussit à le réconcilier avec son rival Morarao.

C. — *Rupture avec Salabet Jing.* Brouille de celui-ci avec le Grand Mogol. Révoltes contre lui dans le Décan. Il se jette dans les bras de Balagirao qui l'amène à partager son autorité avec ses frères et à renvoyer Bussy qui part pour les Circars. Il est assiégé dans Haiderabad par les troupes du soubab et dégagé par Law (15 août 1756). Il impose la paix au soubab, mais gagne néanmoins la côte d'Orissa.

CHAPITRE IX

LES DÉBUTS DE LA GUERRE DE SEPT ANS
(NOVEMBRE 1756-AVRIL 1758)

L'annonce de la guerre arrive dans l'Inde en novembre. Le commerce devient nul. Etat de la trésorerie. L'armée peut entrer en campagne; sa supériorité numérique sur l'armée anglaise. Inaction de

Leyrit pendant l'hiver. Il compte que les Anglais seront occupés au Bengale. Perte de Chandernagor (23 mars 1757).

A. — *Instruction de Lally*. Le gouvernement décide d'assurer la suprématie française aux Indes. Choix de Lally. Ses instructions. Pas d'unité de commandement. L'escadre est confiée à d'Aché. On forme trois divisions. La désunion des administrations rend les préparatifs difficiles. Importance des renforts envoyés. Une division part en avant (décembre 1756) avec Soupire.

B. — *Auteuil à Trichinopoly*. Les Anglais dégarnissent la ville pour marcher contre deux frères de Mahamet Ali, révoltés. Leyrit envoie Auteuil, qui ne réussit pas à prendre la place. Mais les difficultés où se trouve le nabah nous permettent d'entreprendre la conquête du Carnatic.

C. — *Expulsion des Anglais de la côte d'Orissa*. Bussy se retourne contre les établissements anglais (1757) Siège de Vizagapatam. Les événements du Décan. Salabet Jing prisonnier de ses frères réclame Bussy.

D. — *Arrivée de Soupire*. Il amène 1.200 hommes (septembre). Son incapacité. Ses erreurs de méthode. Siège de Chettipet. Gaspillage d'argent et de munitions.

Retour de Bussy au Décan. Il amène les frères du soubab à se soumettre et les réconcilie avec lui.

E. — *Arrivée de Lally*. Soupire ne peut s'entendre avec Leyrit. Désunion des agents de la Compagnie et des officiers. Les Français s'étendent dans le Carnatic. Retard de Lally. Discussions avec d'Aché. Départ d'une escadre anglaise. Lally oblige d'Aché à rester devant le fort Saint David et arrive seul à Pondichéry (28 avril 1758).

CONCLUSION

Malgré l'incapacité des fonctionnaires de la Compagnie, notre situation n'est pas plus désavantageuse en 1758 qu'en 1754. On ne peut reprocher au gouvernement de Louis XV de n'avoir pas cherché à assurer notre suprématie aux Indes. C'est la médiocrité des agents d'exécution qui perdra nos établissements.

PIECES JUSTIFICATIVES

PIECES ANNEXES
